

## Jean ROUX, 101 ans dont 30 à Cuguret

« *Ici commence l'éternité* » (devise du cadran solaire du fort de Cuguret)

Jean Rémy Roux est né le 20 février 1909 en Chine. Son père ayant succombé le 8 août 1914, Jean est pris en charge par l'armée et il entre au Prytanée militaire de la Flèche (équivalent à enfant de troupe). Il continue ses études au lycée de Toulon, puis intègre Saint Cyr de 1930 à 1932. Après avoir parcouru de nombreux pays comme le Maroc où il rencontrera sa première femme, il va rentrer en France pour s'occuper de sa mère, et vivre quelques années à Annecy. L'heure de la retraite militaire a sonné. Curieux de tout, il entreprend des études de médecine qu'il ne mènera pas à terme. Il rencontre alors sa deuxième femme avec laquelle il part s'installer à Nice. Il décide de créer un bureau de remisier en bourse ; il a en effet cette passion de la bourse depuis son plus jeune âge. Abonné à la revue des domaines, il découvre que plusieurs ouvrages militaires sont en vente dans la vallée de l'Ubaye. En septembre 1970, il se rend donc à cette fameuse vente aux enchères « à la bougie » qui a lieu à Barcelonnette.



Après la vente de divers ouvrages comme les Batteries de Vallon Claus, Viraysse, Roche la Croix supérieur et la redoute de Berwick, vient enfin le tour de Cuguret. Après quelques enchères lancées par des « locaux », Jean lance alors une enchère à 5 millions d'anciens francs (50 000 nouveaux francs soit environ 8 000 euros actuels) ; un petit moment de flottement se fait sentir, un courant d'air éteint la bougie. Jean se rend compte qu'il a peut-être fait une bêtise, et n'ose pas se montrer lorsque le commissaire priseur demande qui a fait la dernière offre, mais il devient bien l'acquéreur des différents bâtiments qui constituent la batterie de Cuguret.

Commence alors la formidable aventure d'un homme qui ne connaît absolument rien aux travaux manuels, et qui entreprend un gigantesque chantier. Son docteur, qui le savait asthmatique, ne donnait pas cher de sa vie s'il montait à près de 2000 mètres d'altitude. Rien à faire, il achète quand même tout le matériel nécessaire pour déterrer le fort : bulldozer, tractopelle, compresseur de chantier, marteaux piqueurs, etc. En effet, celui ci est recouvert sur sa majeure partie d'une couche de terre de près de 2 mètres d'épaisseur initialement destinée à sa protection contre les obus. Il va passer trois années, aidé par des Ubayens qu'il embauche pendant les périodes non enneigées, pour sortir la terre du fort, et créer une immense plate forme devant le bâtiment extérieur qui servait de caserne aux soldats. Les premières années sont particulièrement difficiles du fait de l'absence d'électricité et d'eau ; la source située à 1,5 km est reliée au fort

par une canalisation en fonte qui est inutilisable. En 1974, la fée électricité arrive enfin avec le relais de télévision érigé à quelques centaines de mètres du fort. Il va en profiter pour faire installer une ligne téléphonique qui lui permettra même, quelques années plus tard, d'avoir un des tout premiers Minitel. Malgré cela, la vie là-haut semble vraiment trop rude pour sa femme et son fils de 12 ans. Durant plusieurs années, ces derniers tenteront tout de même de faire les voyages de Nice pendant les vacances d'été et quelques week-end prolongés pour soutenir ce véritable « malade » qui est prêt à tout sacrifier pour ce fort qui l'a véritablement envoûté, mais en vain. Il devient l'esclave de « son enfant » comme il l'appelle. Il vit aux antipodes de ce qu'il avait connu jusqu'alors. C'est après une rencontre inattendue que, dans les années 80, une femme d'origine Belge, Christiane, va également s'attacher à ce lieu magique. Elle passera quelques années, été comme hiver, à partager cette vie rude. Jean, cet « ermite », intrigue pour le moins, et la télévision vient le

